

"Des gens comme Trump attaquent la science parce qu'ils sont dérangés par le réel" : des chercheurs inquiets face à la montée des obscurantismes

[Sciences et techniques](#), [Livres](#), [Culture et loisirs](#)

Publié le 24/02/2026 à 06:29

Article rédigé par Emmanuelle Rey

l'essentiel Sommes-nous dans le roman 1984 de George Orwell ? Trois chercheurs français analysent les actuelles attaques contre la science à travers des exemples de l'actualité aux États-Unis et en France. Ils publient "Le Moment orwellien", à paraître le 27 février. Explications avec l'astrophysicien Olivier Berné, directeur de recherche CNRS à Toulouse.



Olivier Berné est directeur de recherche en astrophysique au CNRS. Depuis Toulouse, il est responsable d'un programme scientifique avec le télescope spatial James Webb. DDM 2024 - Fabrice Aygalenq

Quel est le point de départ de cet ouvrage ?

L'année dernière, [dans la foulée du mouvement Stand up for science](#), nous avons eu envie de nous interroger sur ce qui était en train de se passer. [Lors d'une interview sur France Inter](#), j'avais utilisé spontanément ce terme de "moment orwellien" parce que c'était vraiment ce que je ressentais par rapport à ce qu'il se passait aux États-Unis. Nous avons fini par écrire un livre de 240 pages, nous avons pas mal de choses à dire.



Tamara Ben Ari, chercheuse à l'INRAE, Olivier Berné, directeur de recherche en astrophysique à l'IRAP et Emmanuelle Perez-Tisserant, maîtresse de conférences en histoire à l'université Toulouse 2-Jean Jaurès. Tous les trois sont les auteurs de l'ouvrage "Le Moment orwellien. La science face aux nouveaux obscurantismes". © - Antoine Berlioz

Qu'est-ce qu'un moment orwellien, à quel épisode le rattachez-vous ?

Dans le langage courant, c'est le moment de rupture avec le réel. On l'observe aujourd'hui aux États-Unis, en Russie, en Argentine, en Turquie où on manipule l'histoire pour raconter une vérité alternative qui sert un discours politique et, souvent aussi, des objectifs économiques. Ce moment apparaît lors de l'investiture de Donald Trump et son attaque contre la science. Au début, il y a eu une sidération et puis tout s'explique quand on comprend que Donald Trump, mais aussi des gens qui gravitent autour de lui comme Elon Musk ou Peter Thiel, sont des personnes dérangées par le réel. Elles ne veulent pas qu'on sache que le réchauffement climatique est d'origine humaine, qu'on connaisse l'histoire esclavagiste, etc. C'est très bien décrit dans le régime totalitaire du roman 1984 de George Orwell : le personnage principal est employé au ministère de la Vérité et son travail consiste à falsifier l'histoire, à réécrire les livres et les journaux pour qu'ils collent à une réalité fabriquée par le pouvoir politique.

À qui vous adressez-vous ?

À un public le plus large possible. George Orwell est un auteur très populaire et son roman "1984" reste encore un best-seller aujourd'hui. Il était aussi militant antifasciste, il parle à tous ceux qui, comme les scientifiques, s'attachent aux faits. Ce que nous constatons pour la science, cette volonté d'effacer la réalité et les faits, s'applique aussi à la culture, à l'éducation, aux médias, à la justice. Nous sommes des scientifiques inquiets que notre travail soit délégitimé alors qu'il est censé éclairer le débat démocratique.



L'ouvrage sort en librairie le 27 février 2026. Image - Seuil

Êtes-vous un scientifique résigné aujourd'hui ?

Je suis à la fois résigné et combatif. Depuis 20 ans, la situation n'a fait qu'empirer, vous ne trouverez pas un seul indicateur qui dise le contraire. Si on regarde la part des publications, l'ensemble des financements rapportés au PIB du pays, les prix décrochés, la reconnaissance internationale, la France décroche. Et c'est pareil pour les universités. Aux États-Unis, les inégalités se sont accrues avec l'explosion des frais de scolarité et depuis l'arrivée de Donald Trump, il y a eu des coupes majeures, la suppression de certaines bases de données, des licenciements massifs, la mise sous pression des universités. Partout, la situation se dégrade. Dans mon travail, je continue d'être le même mais les conditions opérationnelles sont de plus en plus difficiles. Ce livre est un moyen de rester combatif.

"Le mot excellence cachait une mise en compétition plus forte avec un appauvrissement des ressources"

Vous parlez de l'utilisation du langage comme vecteur de transmission des messages, pouvez-vous nous expliquer ?

Dans "1984", il y a cette notion de "newspeak", traduite en français par "novlangue", qui consiste à dénaturer la langue, la vider de sa substance pour utiliser une sorte de langage adouci, dans lequel on ne sait plus trop bien de quoi on parle. Dans le monde scientifique, on a beaucoup parlé d'excellence. Mais ce mot cachait la réalité, une mise en compétition toujours plus forte avec un appauvrissement des ressources. C'était une manière de dire aux gens : si vous n'avez pas de financement, c'est parce que vous êtes mauvais, pas agiles, pas attractifs. Il faut combattre le langage utilisé contre nous et toujours essayer de remettre les choses dans le bon ordre, comme rappeler que produire un article de très grande qualité dans nos laboratoires de recherche, c'est le résultat de dix ans de travail. Reprendre le pouvoir sur les mots, c'est un combat quotidien et ça s'applique à plein de domaines.

Comment ne pas basculer dans l'abattement total ?

En mettant en place une autodéfense intellectuelle, en essayant d'avoir toujours un esprit critique, en faisant confiance à celles et ceux qui valorisent le rapport aux faits, comme les scientifiques, la presse et les médias de qualité, la justice ou encore la culture qui a un regard sur le réel. L'objectif est de ne pas se laisser embarquer dans ces discours orwelliens qui racontent tout et son contraire pour noyer le poisson et nous emmener dans une forme de dépendance à un pouvoir qui veut en fait nous esclavagiser.

Qui sont les auteurs du Moment orwellien

Olivier Berné est astrophysicien, directeur de recherche CNRS à l'IRAP (Institut de recherche en astrophysique et planétologie) à Toulouse où il travaille notamment sur l'étude des images fournies par le télescope spatial James Webb. Défenseur d'une science qui doit respecter l'environnement, il a participé à la création du collectif [Labos 1Point5](#) et fait partie des initiateurs du mouvement Stand up for science en France. Avec la Toulousaine Emmanuelle Perez-Tisserant, maîtresse de conférences en histoire à l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès, et Tamara Ben Ari, chercheuse à l'INRAE, il publie "Le Moment orwellien. La science face aux nouveaux obscurantismes" à paraître le 27 février aux éditions Seuil (240 pages, 19€).